

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com



LiRE:

du 20 novembre au 11 décembre 2009 à 19 h 30,
dimanche à 15 h 30, relâche les lundis

scène du haut

Le Monologue d'Adramélech

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Le Monologue d'Adramélech

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

avec

Jean-Yves Michaux

philosophie

Philippe Marioge

collaboration artistique

Céline Schaeffer

lumière

Paul Beureilles

assistant de l'auteur

Lola Créis

construction des décors

Stéphane Sagon

administration/production

Séverine Péan, Carine Hily (platÔ)

projet réalisé avec les conseils de

Clara Rousseau

Le texte est paru aux éditions P.O.L.

Production déléguée L'Union des contraires.

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne. Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication-DMDTS. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

Pièce de théâtre « utopique », monumentale, trop grande pour l'espace de la scène, ***Le Babil des classes dangereuses*** poursuivait l'exploration des langues et des corps commencée par Valère Novarina dans *L'Atelier volant* en 1974. Une île s'en est détachée : ***Le Monologue d'Adramélech***. On y retrouve la volonté de faire parler cette langue d'en dessous, celle qui vient du plus enfoui et qu'on cherche à faire taire, orchestrée ici dans une vaste « architecture fuguée » parcourue d'échos, de répétitions et de variations, un « allegro perpétuel ». La parole devient débordante, impérative, et s'amplifie jusqu'au vertige sonore.

Le Monologue d'Adramélech a été d'abord enregistré pour France Culture par Alain Cuny, puis créé pour André Marcon le 4 juillet 1984 au Théâtre de la Bastille, dans une mise en scène de Christian Rist. Augmenté d'une séquence, le texte est republié séparément aux éditions P.O.L à l'occasion de sa création pour Jean-Yves Michaux, dans une mise en scène de Valère Novarina au Théâtre de Vidy-Lausanne, le 22 février 2009.

Jean-Yves Michaux commence par être torero. Ayant dû abandonner les arènes, il devient comédien. Valère Novarina le rencontre en 1999 à Istanbul, où il joue ***Le Monologue d'Adramélech***. Rejoignant l'équipe de *L'Acte inconnu*, il crée en juillet 2007 le personnage de l'Homme nu dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Un dimanche matin, à Villeneuve d'Ascq, l'idée vient à Valère Novarina de donner ***Le Monologue d'Adramélech*** dans le décor de *L'Acte inconnu*. Le projet d'un nouveau spectacle vient de naître, faisant se rejoindre le travail de Jean-Yves Michaux et les peintures de l'écrivain.

Valère Novarina

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire* et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme*, *L'Espace furieux*, *L'Acte inconnu* et enfin, les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*, *Lumières du corps*. In saisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière.

Le Monologue d'Adramélech est la dixième mise en scène de Valère Novarina après *Le Drame de la vie* (Théâtre de la Bastille, 1990) ; *Vous qui habitez le temps* (Théâtre de la Bastille, 1989) ; *Je suis* (Théâtre de la Bastille, 1991) ; *La Chair de l'homme*, Festival d'Avignon (1995) ; *Le Jardin de reconnaissance*, Théâtre de l'Athénée (1997) ; *L'Origine rouge*, Festival d'Avignon (2000) ; *La Scène*, Théâtre de Vidy-Lausanne (2003) ; *L'Espace furieux*, Comédie-Française (2006) et *L'Acte inconnu*, Festival d'Avignon (2007). En 1998, Claude Buchvald a mis en scène au Théâtre de la Bastille *L'Opérette imaginaire*.

Bibliographie :

Éditions P.O.L

L'Envers de l'esprit, 2009

Le Monologue d'Adramélech (réédition), 2009

L'Acte inconnu, 2007

Lumières du corps, 2006

L'espace furieux, 2006

Éditions Gallimard

L'Acte inconnu, coll. « Folio Théâtre », 2009

Le Drame de la vie, coll. « Poésie », 2003

Éditions Héros-Limite

Le Vrai sang, CD de lectures de l'auteur, 2006

Jean-Yves Michaux

Depuis 1993, Jean-Yves Michaux travaille pour différentes compagnies de théâtre, notamment avec la compagnie du Grimoire, L'Embarcadère Théâtre, la compagnie Avanie et Framboise, la compagnie X – TNT, le Théâtre du Pavé, le Théâtre de l'Acte et le Théâtre du Cornet à dés. Au théâtre, il travaille sous la direction de Madeleine Hachard dans *Les Deux Nobles Cousins* de William Shakespeare ; de Pierre Castagnet dans *Sextuor Banquet* d'Armando Llamas ; de Ludovic Nobileau dans *Monsieur Coton*, *En attendant Godot* de Samuel Beckett et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset ; de Paul Bergé dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès et *Fool for Love* de Sam Shepard ; de Michel Mathieu dans *Excédent de poids, insignifiant amorphe* de Werner Schwab et *Le Roi Lear* de William Shakespeare ; de Jean-Pierre Armand dans *La Nef des fous* (création à partir du tableau de Jérôme Bosch), *Do, l'enfant-pot* et *Augias et autres infamies* de Claude-Louis Combet, *Entre fosses et cages* de Marc Trillard, *Le Dit de Jésus-Marie-Joseph* d'Enzo Cormann, *L'Animal parlant* et *Lumière du corps* de Valère Novarina, *Tauromagie* de Serge Pey, *L'Espace du dedans* d'Henri Michaux, *Pendant la matière* et plus récemment *L'Acte inconnu* de Valère Novarina dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en Avignon.

ADRAMÉLECH

Adramélech ! Adramélech ! (Il entre)
Satanés marmillards de billons d'apparents ! Six cent quatre-vingt-dix mille millions de trilliards de billions ! L'Adramélech, son labeur est à son comble. Adramélech ! ... Sire ? Je t'ai formé de limon. Et où je vais ? Bien à l'abri sous ton paletot de planches ronger ta souche vite éclusée. Oui Diable, j'y vais c'est sûr à toute vitesse. Ainsi je parle à celui qui me lorgnerait et m'épierait par la lunette, les neuf quarts de nos vies sont mangés en heures stupides de stances de staces de va et vient ! Nous lèverons nos bras et votre tête va tomber. Ah je suis mal content de ma vie de trajet à stations ridicules ! Ma tête est trop triangulaire, pas assez ronde à mon idée : mes bras sont bons, pas assez longs et m'en manque huit pour en faire dix.

Adraméon, Ablaméliou, Ablamélech, tais-toi ou monte, mais parle plus ! Marne à ma pioche et glose à mes talons ! Mille sommes en bas, une seule poignée occupe les lieux. Y sont dans leur séjour. Leurs yeux ne nous voient pas mais nous nous les voyons, mais leurs yeux nous voient pas et eux ne nous voient là. Silence Albert Billoux, grimpe en silence, redresse la tête et donne du cul ! Adramélusse. Veille à ta gueule, vieux répliqueur, elle va bondir d'ma tête brandie, la locutrice, surgir d'mon hanche, sortir d'la tombe, t'mordre aux oreilles ! Le nombre de nos enfants est mort d'éparpillon, nos gigantesques provisions sont volatilisées, nous-mêmes sous peu allons au déguillegangladon.

Tranche, allez, hoche, parle, travers la bouche, lance-nous d'un mot fièrement lapé, un bon sifflet qu'il nous ébranle ; de ton hochet vas-tu languer et percer l'air, réponds ou siffle, satané chant, vibre ! Qu'est-ce que tu veux que je réponde ?... Veux plus répondre quand on m'appelle. Silence, votre voix empêche d'avancer les travaux ! Silence, vos travaux empêchent d'avancer le vol vocasson de mes voxes ! Silence, Abliblablech, ton babillage m'empêche de te compter les pas ! C'est le globe entier qui sombre à toute allure ! Epargne à nos oreilles tes jets stupides ! Qu'est-ce qu'il marmonne çui-ci-là, qu'est-ce qu'il bronche ? Rien. Rouspète, gueule agitée. Je ne rouspète pas mais je lance ma clameur géante du trou du bord. Hmmm, hmmm, croyez pas qu'il va mordre ?

Ça télégraphe, ça télégraphe ! Veux pas mordre, veux juste dire. Six cent quatre-vingt-dix mille billiards de milliards de trillions de billions ! Veux pas mordre, veux juste dire. Pour trop longtemps rien n'évolue nos positions, nul trajet ni changement ni modif de céans, rien vient, riant ou abondant, qui désentame l'extrême maigreur de ma pauvre portion. A bas l'allée-venue sempiternelle de logiston à rythmiston ! Arrêtez-le chef, il résiste et nie galoper. Adramélech ! Mmmmm ? Je t'ai formé de limon, ça te plaît pas ? Seul, il s'ennuie, sire. Fallait le doter d'un saxus, le con. Plantons quelqu'un auprès de ce polochon. Adramélech, insomniaque, voilà ton saxus. Merci. Plus une sœur. Merci. Je te flanque d'une sœur pour que tu piaffes moins. Bonjour madame l'homesse, la percée (...)

Valère Novarina
extrait du début du
Monologue d'Adramélech